

VARGOZ, UNE PASSERELLE DES ARTS





SOMMAIRE

ÉDITO	... 3
Historique du château Vargoz	... 4
PORTRAITS D'ARTISTES	
Nathalie Albaladejo	... 5
Jean-Christophe Alix	... 6
Olivier Camen	... 7
René Collado	... 8
Alexandre Gilibert	... 9
Jean-Louis Gourreau	... 10
Isaland	... 11
Pierre Landmann	... 12
Lionel Laussedat	... 13
Isabelle Lorenzi	... 14
Jean-Paul Planchon	... 15



Vargoz, une passerelle des arts est une publication municipale. Tirage: 1 000 exemplaires. Directeur de la publication: Jacques Dupin. Rédacteur en chef: Andréas Alberti. Conception et mise en page: Service communication. Photos: Service communication, C. Audié, J.-P. Planchon. Impression: Pure Impression, Mauguio (34). Cette brochure a été conçue et éditée dans le respect des principes de l'écoconception, par une entreprise certifiée ISO 9001 et 14001, labellisée Imprim'Vert et Print Environnement.

ÉDITO

Un portrait écrit est un outil donnant envie de découvrir les œuvres, sans trop les dévoiler. Il ne captera jamais l'essence d'une toile et la profondeur du regard donné.

Dans le cadre des 10 ans des résidences au château Vargoz en 2019, la ville a souhaité valoriser le travail de ses artistes, passeurs d'émotions, en croquant des portraits et en les compilant dans un petit guide ayant pour vocation de faciliter la lecture des œuvres et d'encourager le public à prendre le temps de les regarder.

L'œuvre est faite par celui qui la regarde disait Marcel Duchamp, ces textes n'offrent qu'une approche parmi d'autres dans une mer d'interprétation. C'est aussi cela la magie de la création contemporaine qui permet une grande liberté en s'affranchissant des codes, ouvrant des portes dans un monde qui ne cesse d'édifier des murs.

Par leurs diversités, leurs sensibilités et leurs talents, les artistes en résidence au château Vargoz contribuent à tendre des passerelles facilitant la rencontre entre l'art et le public. Rassemblés autour de l'association des ateliers d'artistes, durablement installée dans le paysage culturel sérignanais, les résidents proposent des expositions, des rencontres, des collaborations afin de dynamiser la ville et faire rayonner la culture au-delà de nos frontières. C'est une véritable chance pour Sérignan qui a su la saisir en réhabilitant progressivement le château Vargoz et en lui redonnant un nouveau souffle. La création du parc de sculptures en 2011 fut une étape importante dans la revalorisation de ce lieu emblématique.

Un très grand merci aux artistes et aux acteurs culturels qui contribuent à oxygéner la ville en proposant des ouvertures et des espaces de rencontres si nécessaires dans notre société.

Jean-François Marty
Directeur des Affaires Culturelles



Un château pour accueillir une communauté d'artistes

Situé à l'entrée de la ville et à proximité de l'Orb, le Château Vargoz est une propriété bourgeoise du XIX^e siècle. Elle rappelle la richesse de la commune et d'une partie de ses habitants lors de l'âge d'or de la production viticole.

L'ensemble immobilier comprend la bâtisse d'une superficie de 930 m², un terrain adjacent de 755 m² et un parc arboré de 1610 m².

Construit en 1862 par la famille Lamotte (les initiales sont encore visibles sur le fronton de la porte), il fut propriété successive des Gautier, Gély, Ollié-Mignard, Vargoz et Espinadel. Le lieu a gardé le nom d'un de ses derniers propriétaires, Jean Vargoz, et son appellation de château, utilisée à l'époque pour désigner les grandes propriétés.



Le bâtiment d'inspiration néoclassique s'impose par sa sobriété et ses proportions. On note le grand nombre d'ouvertures et de fenêtres, marqueurs du rang social des propriétaires. Des références à la vigne et au raisin se retrouvent sur la façade et à l'intérieur du bâtiment. Un escalier monumental et un décor de marbre en trompe-l'œil donnent une force à l'édifice.

Propriété de la mairie depuis 1955, le lieu a connu des usages divers dans le temps: appartement de fonction, lieu d'accueil pour les enfants et foyer rural.

Sa réhabilitation en résidence d'artistes et en lieu d'exposition en 2009, permis au château de rayonner en dehors des frontières de Sérignan et de s'ouvrir à un large public. Tous les deux mois environ, le château accueille une exposition d'artistes locaux, nationaux ou internationaux et ses ateliers s'ouvrent régulièrement au public. Un parc de sculpture *in situ* favorise le rayonnement de ce lieu incontournable de la vie culturelle locale.

Nathalie Albaladejo, poésie végétale



Artiste autodidacte d'une grande sensibilité, Nathalie Albaladejo nous propose un voyage poétique et singulier dans des compositions épurées, sortes de haïkus qui rendent un hommage vibrant à la nature, source originelle de (la) création. Ancienne navigante dans une compagnie aérienne, l'artiste n'a jamais pu garder les pieds sur terre très longtemps ce qui explique peut-être ce besoin de créer et de s'ancrer dans le sol. On comprend dès lors pourquoi l'arbre à une place de choix dans son art. Sous ses traits, il devient un signe, un langage calligraphique, un vecteur reliant la terre et le ciel.

La plasticienne s'exprime aussi bien sur le papier que sur le drap de lin, objet de l'intime dont elle réécrit l'histoire en les transformant en support de ses créations. Cette matière lui permet de jouer avec les transparences, le relief, les empreintes et de faire ressortir la puissance de ses traits.

En connexion directe avec son environnement, elle utilise exclusivement des teintures naturelles, du brou de noix et des tanins végétaux pour façonner ses formes, ses paysages oscillant entre abstraction et figuration. Cette façon de créer fait écho aux origines de l'art et à l'utilisation des matériaux bruts pour laisser sa marque et immortaliser son passage sur terre.

Nathalie Albaladejo est une artiste du vivant, puisant sa force dans un imaginaire fécond dont elle extrait des compositions d'une grande maîtrise esthétique.

L'artiste ne s'enferme pas pour autant dans cet univers onirique, elle a récemment réalisé des œuvres représentant le corps féminin, matrice de la vie à l'image de la nature.

Son art rend ainsi hommage à la beauté du monde qui nous entoure et à sa magie naturelle. Ses œuvres sont des invitations à la contempler...

www.nathaliealbaladejo.com



Jean Christophe Alix, un ar(t)penteur hors des sentiers battus



Quand on rentre dans l'atelier de Jean-Christophe Alix, on est surpris par la diversité des formes de son art. De la sculpture sur bois, des gravures, des toiles de tout format, des installations, des peintures à l'aérographe, des projets inachevés... dans cette joyeuse accumulation, on sent le fourmillement de la création qui apparaît comme une quête originelle. L'artiste expérimente, cherche, son art n'est pas figé par

un geste, un support ou enfermé dans un concept, il évolue en même temps que lui.

Cette quête esthétique est nourrie par sa formation à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles qui lui permet de s'exprimer au travers de plusieurs techniques et différentes matières. Sa pratique de l'art se révèle comme une quête d'identité, une quête de soi nécessaire dans une société qui uniformise, casse et aliène. Son sujet de prédilection est la métamorphose, le passage d'un état à un autre, l'impermanence de notre condition humaine, en d'autres termes: la vie. On comprend pourquoi l'artiste s'est essayé à l'exercice des vanités, ce genre pictural qui existe depuis l'antiquité et qui nous rappelle notre propre mortalité.

Des séries comme les masques mortuaires ou bien encore plus récemment les momies mettent en scène cette (dé)composition. Jean-Christophe sait aussi jouer avec les mots, il décortique les expressions pour en tirer la substantifique moelle, porteuse d'une charge poétique et parfois tragicomique. Cela se traduit par sa série de sculptures des langues de bois ou bien ses installations extérieures comme 2 vents, ça porte, symbolisant un balai qui s'anime au gré du vent.



Jean-Christophe Alix ar(t) pente son propre chemin en semant dans son sillon des œuvres que l'on peut retrouver dans le parc du château Vargoz, sur la cage d'ascenseur de la Mairie ou bien encore dans la nature, au gré de ses rencontres et déambulations. Cette nécessité intérieure de créer et de laisser une trace transcende l'existence même de l'artiste en lui faisant toucher du doigt un sentiment d'éternité. C'est peut-être ce sentiment qui est à l'origine du besoin de créer que l'on retrouve dans toute civilisation.

www.facebook.com/jean.christophe.alix.artist

Olivier Camen, tisseur des toiles



La notion du souvenir, de la persistance de la mémoire et de l'expérience de l'enfant est le point de départ de la création de l'artiste. Il part de photos noir et blanc tirées en numérique sur toile puis les recompose à partir de peinture et de broderie, travail minutieux qui donne un relief, une matière et des couleurs à la composition. Il emprunte ses thèmes

au cinéma, aux grandes figures du monde politique, du show-business ainsi qu'aux souvenirs familiaux glanés par ses rencontres.

Son travail renoue avec la dimension « artisanale » et technique du tissage, un acte créateur millénaire récurrent dans toutes les sociétés humaines depuis l'invention de l'aiguille. Olivier Camen doit à ses grands-mères cette passion pour la broderie, ce geste qui suspend le temps et marque l'imaginaire de l'enfant.

Le goût de la culture populaire est aussi un élément transmis par ses figures féminines qu'il côtoie quotidiennement. Le roman-photo, les chanteurs à succès, la télévision et le cinéma rythment sa vie.

Ce dernier médium est fondamental pour l'artiste, il retrouve dans le cinéma des années 50 un art proche de la peinture et de ses codes (gestion des plans, de la profondeur des champs, de la lumière, des décors...). L'artiste insuffle la vie par ses fils et couleurs chatoyantes sur des squelettes en négatif sorte de matrice figée qu'il remet en fonction par ses mains.



En 2017, il a participé au projet fédérateur « l'arbre de vie » sur la mémoire des enfants d'Izieu, déportés en 1944. Ce travail, soutenu par la ville, a été présenté au Musée d'Izieu dans le cadre de la commémoration des 75 ans de la rafle, en présence de la famille Klarsfeld.

www.oliviercamen.com

Dans l'image-inaire de René Collado



L'art et le plus court chemin qui relie l'homme à l'homme disait Malraux... pour René Collado c'est un mantra qu'il essaime depuis ses 18 ans, appareil photo au poing. Ce personnage sorti tout droit d'une BD de Gotlib est un concentré d'énergie positive et communicative. Baladez-vous un peu dans le village et vous êtes quasiment sûr de le croiser. Sérignanais depuis 30 ans, il est devenu une figure emblématique du village à force d'immortaliser ses pairs sérignanotes et l'âme du village. L'humour est un fil conducteur chez lui mais pas que... c'est un déclencheur qui lui permet de

capter tout un panel de situation cocasses de la vie quotidienne et de parler du sujet au cœur de son art : l'humain.

Ce « non artiste atypique » comme il se définit utilise l'art comme d'un médium pour aller à la rencontre de l'autre, établir un contact, échanger un éclat de rire et partager ce qui nous rassemble : le goût des choses simples. La création n'est pas l'apanage des gens sérieux, bien au contraire. C'est aussi le message que nous transmet René : l'art est partout il suffit de prendre le temps de regarder et d'expérimenter.

René transforme ce qui lui passe par les mains ou les yeux, cela peut prendre la forme d'objets mécaniques détournés, de mobiles futuristes ou de photographies inspirées. René Collado est un agitateur du réel qui ne se ferme aucunes portes, ses sujets oscillent entre ironie, humour et sérieux. Son objectif, au propre comme au figuré, est de susciter une réaction, une interrogation. C'est une tâche noble de plus en plus délaissée par les artistes contemporains en quête de concepts parfois froids et distants. Chez lui, c'est la chaleur qui prédomine, celle que l'on retrouve dans les paysages de Sérignan ou dans le cœur de ses habitants.



Ce photographe autodidacte ne cherche pas à mettre en scène systématiquement, à chercher la lumière idéale ou l'instant parfait. René Collado témoigne de l'instant présent, sans artifices mais avec une complicité directe du sujet et du public qui va regarder ses créations.

colladorene.blogspot.com

Alexandre Gilibert, l'art(bre) qui cache une forêt



L'art est un formidable terrain de jeu dont les règles sont fixées par celui qui regarde. Le but de l'interprétation est de se frayer un chemin dans une forêt de signes afin de sortir du carcan de la représentation et provoquer en nous une émotion pure. Le travail d'Alexandre Gilibert nous offre un territoire foisonnant à explorer et à interpréter. Ses dernières compositions, des grands formats au pastel sec noir, nous plongent dans un paysage brut, chaotique au premier abord.

Le processus créatif débute par une déambulation dans la nature, un regard sensible posé sur des formes, des détails, une prise de vue photographique et une transcription en dessin. Ce prisme photographique lui permet de définir un cadre, de saisir un moment et de le révéler. La nature en tant que matrice originelle de la représentation lui offre un terrain d'exploration sans limites. Dans cet enchevêtrement de branches tortueuses on se perd, on s'oublie et on se découvre aussi. Les branches deviennent des chemins, des lignes qui se croisent, se cassent et s'interrompent, à l'image du hasard et de la fragilité de la vie. L'art permet de dépasser ce sentiment de permanence propre à notre condition précaire d'être humain en laissant derrière nous une empreinte qui nous survivra.

Si la nature a horreur du vide, Alexandre Gilibert parvient à l'ordonner et à jouer sur les équilibres en accordant la même minutie aux espaces pleins qu'aux espaces vides. Sa pratique de l'art est cathartique et pourrait s'approcher d'une forme de méditation active où l'artiste s'effacerait derrière son geste. Ce travail confère une réelle puissance au dessin, précis, hyperréaliste.



Cette exigence, il la doit aussi à son parcours professionnel et sa casquette de professeur agrégé d'arts plastiques au Lycée Marc Bloch. Il aiguise également le regard de ses élèves en enseignant l'histoire des arts et en développant de nombreux projets pédagogiques notamment autour de l'art contemporain. Des deux côtés du miroir, entre théoricien et praticien, Alexandre Gilibert parvient à tracer son chemin et nous donne à voir sa vision singulière de l'art.

www.alexandregilibert.org

Jean-Louis Gourreau, l'intuition du sculpteur



Il y a dans l'acte de sculpter et de transformer la matière brute, une démarche prodigieuse qui permet d'insuffler la vie et d'animer un monde à la force de ses mains et de son imaginaire. L'artiste expérimente une forme de paternité qu'il imprime dans la glaise ou dans la pierre. Jean-Louis Gourreau fait partie de ces démiurges, sculptant avec la même exaltation que sa première

pièce façonnée alors qu'il était adolescent. Ce geste créatif marquera son passage dans le monde artistique et peut-être aussi sa filiation directe avec son père qui lui a transmis ce patrimoine inscrit dans la pierre.

Après un cursus honorum à l'école Brassart puis aux Beaux-Arts de Tours dans le département restauration des œuvres sculptées, il va étudier l'Histoire de l'art pour parachever sa formation et élargir ses horizons. Cette étape va lui donner les outils techniques et intellectuels pour affiner son geste et bâtir son univers artistique original qu'il concentre autour du nez. Ce symbole de la lucidité et du discernement va être une forme récurrente dans ses œuvres. En opposition avec l'œil, miroir de l'âme, le nez est l'attribut du corps, proéminent au milieu du visage.

C'est l'organe de perception et d'analyse des odeurs qui peuvent susciter en nous des réactions immédiates de répulsion ou d'attrait. C'est aussi une partie fragile, complexe à modeler que l'artiste a dû longuement expérimenter dans son travail de restaurateur des œuvres sculptées.

Sous ses ciseaux, cette forme peut devenir un totem du libre penseur ou de l'artiste en quête d'inspiration, le nez en l'air, perdu dans sa contemplation du monde. Il peut aussi revêtir des formes plus sensuelles comme des hanches de femmes ou des coquillages.



L'artiste sculpte, dessine avec une intuition qui guide ses mains et façonne des formes pures, sensibles et porteuses d'une histoire à interpréter.

www.facebook.com/jeanlouis.gourreau

Isaland, vision de femmes



L'univers qu'a façonné Isaland est à son image, d'une grande humanité où l'empathie prédomine sur les artifices que prône notre société de consommation. En effet, nous sommes constamment bombardés d'images et de publicités qui forgent une certaine idée de la beauté et de ses canons. La jeunesse et les corps sont idéalisés, souvent retouchés artificiellement, laissant peu de place à

la singularité et aux « défauts » qui donnent une personnalité sortant du diktat esthétique. Pourtant, la beauté est plurielle, subjective, elle dépasse les âges, les sexes, les couleurs, les kilos.

L'artiste a toujours représenté le corps et a fait bouger les lignes concernant notre perception de la beauté. Pour Isaland, la beauté s'exprime au travers de la diversité de nos expressions. Ne cherchant pas à complaire ou à idéaliser, l'artiste représente principalement des femmes sur des supports détournés comme des affiches publicitaires ou des sacs de courses et ne les enferme pas dans de jolis cadres. Les œuvres sont punaisées au mur, sans filtre, à proximité directe du public. Elle représente une certaine image de la féminité qui n'a pas voix au chapitre dans notre société qui préfère figer sur papier glacé, des jeunes femmes aux sourires surjoués. Ces portraits nous toisent, nous émeuvent et nous inquiètent aussi. Les regards sont prédominants dans son travail, ils sont parfois disproportionnés, amplifiés comme autant de portes d'accès à notre inconscient.

Isabelle sait illustrer la diversité des émotions, elle qui a travaillé dans le dessin animé pendant près de 15 ans après une formation artistique notamment à la Villa Arson de Nice.

À l'origine de ses créations, on sent une quête d'identité et d'expression de soi, c'est aussi une des prérogatives de l'art. Isaland nous tend un miroir, parfois déformant, mais toujours sensible et bienveillant. On y aperçoit le temps qui passe, les regards complices, une certaine nostalgie, la vie dans tout ce qu'elle a de complexe à offrir. Isaland est une artiste du vivant, généreuse et ouverte sur le monde qui l'entoure.



galeriebarbes.blogspot.com

Pierre Landmann, artiste baroudeur



Pierre Landmann fait partie d'une communauté d'artistes qui dévoile, questionne et nous touche par sa bonhomie. C'est un véritable homme-orchestre, à l'aise avec la glaise, l'argile ou la palette de peintre. Il ne se refuse aucun support, aucune contrainte, et son monde imaginaire est d'une incroyable richesse. Il faut dire que le personnage est tombé dans la peinture dès sa plus tendre enfance avec un père peintre

en bâtiment qui lui a offert un terrain de jeu coloré et le goût du travail bien fait.

Après avoir étudié à l'école des arts décoratifs de Strasbourg dans la section céramique, l'artiste a tracé sa route en développant son goût de l'aventure et des chemins de traverse, bifurquant parfois mais gardant le même esprit de liberté au service de sa création. Grand observateur du monde qui l'entoure, il se nourrit de rencontres, de voyages, d'informations qu'il glane au hasard de son parcours pour les dévoiler au travers de son art. Ainsi, la mort du dernier rhinocéros blanc d'Afrique aurait pu passer inaperçu à Sérignan, si l'artiste ne lui avait pas dédié une fresque dans le parc du château Vargoz.

La représentation animale est un sujet de prédilection que l'on retrouve régulièrement dans son art et l'on ne peut évoquer Pierre Landmann sans mentionner *Ron*, un cochon récurrent dans ses œuvres. L'animal souvent associé à la saleté ou aux excès souffre d'une mauvaise réputation alors qu'il partage avec nous beaucoup de similitudes anatomiques, physiologiques et même comportementales. L'artiste nous tendrait-il un miroir au travers de cet alter ego facétieux? Récemment il a décliné, non sans une bonne dose d'humour, le cochon en charcuterie et autres saucisses hyperréalistes en céramique.

La maîtrise technique lui permet d'élargir le prisme de son expression sans jamais perdre cette proximité directe avec les gens et une forme d'empathie si nécessaire dans le monde de l'art contemporain, souvent froid et distant. L'artiste est aussi fasciné par la beauté du corps féminin qu'il immortalise dans des portraits sensuels et inspirés. On ne saurait étiqueter Pierre Landmann car dans la vie comme dans son art il suit le meilleur chemin : le sien.



landmannpeintre.blogspot.com

Lionel Laussedat, regard d'acier



Dans son atelier, le sculpteur fait résonner l'acier. Meuleuse à la main, les étincelles retombent en une nuée lumineuse et le bruit métallique retentit comme le bourdonnement d'un monstre des temps anciens. Dans ce chaos originel, l'artiste façonne la matière, tend, forme, plie... il est parcouru par le frisson du créateur. La mécanique des gestes est maîtrisée, rien ne saurait arrêter le dessein de l'artiste. Lionel Laussedat fait

chanter la matière, derrière lui l'héritage des ouvriers, des artisans, des industriels qui utilisent leurs mains pour produire depuis des générations. Le sculpteur fait partie de cette filiation, il a commencé sa carrière par le dessin technique notamment pour des prospections pétrolières. Ce métier lui a permis de parcourir le monde, de forger son identité et de préparer sa future expérience d'artiste. La technique est au cœur de sa démarche, lui offrant les outils pour réaliser des œuvres monumentales et maîtriser plusieurs matériaux dont l'inox et l'acier Corten (matière devenue signature de l'artiste). Depuis les années 90, Lionel Laussedat essaime ses créations dans l'espace public de notre région et en dehors de nos frontières comme la Suisse, le Maroc ou la Chine.

À chaque projet, son aventure et ses rencontres, lui ouvrent un monde de possibilité qu'il parvient à résumer en une œuvre poétique, symbolique, en confrontation directe avec le public dans son espace de vie. Ces œuvres sont des totems érigés au service de la liberté, encore faut-il prendre le temps de les regarder. Regarder c'est déjà faire le premier pas, regarder c'est se réapproprier le temps et se détacher de ce qui nous maintient en sommeil. L'art est un formidable outil d'éveil, la sculpture son porte-étendard. L'artiste n'est pas replié dans sa tour d'ivoire, son implication sociale est déterminante et l'on ne saurait aborder Lionel Laussedat sans mentionner sa grande disponibilité et bienveillance auprès des gens qui passent la porte de son atelier. Le dialogue, instauré par ses œuvres ou sa propre personne est prégnant et ne saurait s'effacer derrière le geste esthétique. Après tout, le beau est une notion subjective, évolutive, tandis que la liberté est une aspiration immuable que l'art permet d'approcher. À nous de prendre le temps de l'interpréter.



lionel.laussedat.pagesperso-orange.fr

Isabelle Lorenzi, le fil et la plume



Isabelle Lorenzi est une fildefériste traversant des univers créatifs qu'elle brode, peint et raccommode avec une approche sensible sur le monde qui l'entoure. En tant qu'artiste éveillée, elle parvient à extraire une vérité dans ses compositions qui oscillent entre figuration et abstraction comme autant de chemins possibles à emprunter. L'équilibre est toujours au cœur de sa démarche ainsi

que la même nécessité intérieure de créer.

Dans ses toiles, des fissures, des déchirures, des fêlures qui laissent passer la lumière et donnent envie de s'évader, de quitter la terre ferme pour rejoindre un ailleurs enchanté. C'est aussi une prérogative de l'artiste qui parvient à tendre des fils que le regardant décide de rembobiner jusqu'à ressentir une émotion pure. Notre perception du monde est trop lisse ou corsetée, la peinture, la littérature, l'art en général est un outil permettant de faire sauter les attaches qui nous retiennent au sol et à nos certitudes.

Isabelle Lorenzi est uneoureuse des mots, titulaire d'une maîtrise en lettres modernes et fondatrice d'une agence de communication, elle est nourrie par des auteurs pionniers comme Albert Camus, Barbey d'Aurevilly et des œuvres comme *Gasby le Magnifique* de Scott Fitzgerald, *Emma Bovary* de Flaubert ou *Plonger* de Ono dit Biot. Des œuvres qui marquent et construisent une personnalité consciente, libre et en quête d'expression. L'artiste cite parfois directement ses ouvrages phares dans ses compositions.

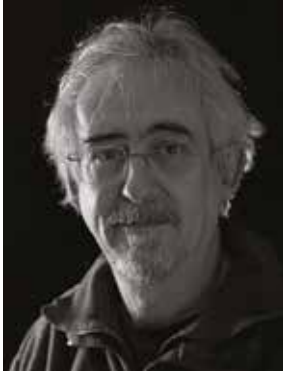
Isabelle Lorenzi explore des territoires, la liberté comme porte-étendard dans un monde qui uniformise, met dans des cases et trahit. Le féminin, ses mythes et représentations sont abordés avec un regard aiguisé et lucide.

Ses attributs sont matérialisés par des fentes, des cicatrices, des corps entravés qui ne demandent qu'à s'affranchir des a priori et du poids de la société. L'artiste tranche et nous offre une autre voie, un fil que l'on emprunte pour s'oublier et croire en notre capacité d'évolution.



Qui sait? La culture parviendra peut-être à briser notre conditionnement...

Jean-Paul Planchon, la liberté derrière l'objectif



Installé depuis 15 ans à Sérignan, l'artiste/photographe n'a jamais cessé de produire, la curiosité chevillée au corps et le souci constant de se renouveler. Diplômé en architecture, il a fait ses armes dans les grandes agences parisiennes avant d'obtenir le statut d'artiste indépendant. Fasciné par les formes pures de l'architecture, de la nature et du design, il utilise le médium photographique pour fixer un état, un moment ou une ambiance. Grand observateur du quotidien, il parvient à capter l'essence d'un moment de vie en lui insufflant un supplément d'âme. Sa quête esthétique permanente lui permet d'aiguiser son regard et d'immortaliser des scènes d'une grande intensité.

La réalisation d'une galerie de portraits lui a ouvert un champ d'action nouveau, loin des volumes futuristes de l'architecture mais tout aussi riche dans sa diversité. Le regard offre un kaléidoscope d'expression et traduit la complexité des sentiments humains que l'artiste fige dans ses clichés.

Véritable touche à tout, Jean-Paul Planchon maîtrise les outils techniques et numériques lui permettant d'élargir son expression notamment via le montage vidéo, la réalisation de scénarios et la prise de vue macro.

Un projet avec l'artiste Angel'M a pu ainsi voir le jour en 2019 autour du corps, de l'expérimentation d'une forme de parentalité via le processus créatif, de la vie, du temps qui passe et de l'accomplissement de l'artiste.

C'est en définitive ce que le photographe revendique dans son art : *créer c'est exister, créer c'est résister* pour paraphraser Stéphane Hessel.

Avec panache, Jean-Paul Planchon nous offre son regard complice sur la vie, ses contemporains et les petites merveilles qui nous entourent.



jp.planchon.pagesperso-orange.fr



Château Vargoz
1, rue du Pont
34410 Sérignan

Ouvert du jeudi au samedi de 15h à 19h
Contact : 06 76 65 67 72

